

STAGE DE RECYCLAGE R6



VOLEM VIURE AL PAIS

Nòstra tèrra creba
Venduda al poder de l'aur
Mas lo punh se brandis,
Lo crit s'expandis
Volèm viure al païs !
Los joves nos daissan :
C.R.S. es lor sòrt.
Las usinas tampan :
Trabalhàs dins lo Nòrd.
Nòstra lenga creba,
La dison lenga de mòrts.
La revòlta crida :
Es lo crit d'un pòble fort.

NOUS VOULONS VIVRE AU PAYS

Notre terre crève,
Livrée au pouvoir de l'or.
Mais le poing se lève,
Mais le cri s'étend
Nous voulons vivre au pays.
Les jeunes nous quittent :
C.R.S., voilà ce qu'ils seront.
Les usines ferment :
Tu iras travailler dans le Nord.
Notre langue crève.
On dit qu'elle est langue de morts.
La révolte hurle :
C'est le cri d'un peuple fort.

MANS DE BREICH

Colette HOURTOLLE
13 rue Jules-Laforgue
65000 Tarbes

Module occitan

« Nous voulons vivre au pays »

Comme les autres langues régionales, l'occitan est loin de bénéficier de conditions d'enseignement aussi favorables que le prétend le ministère dans *Le courrier de l'Education* (n° 24 du 16 février 76) :

1. Cet enseignement n'est dispensé que dans le cadre d'activités dirigées et n'est pas intégré dans l'emploi du temps normal des élèves : les contraintes du ramassage scolaire excluent de fait la plupart des intéressés.

2. Il n'est sanctionné que par une option au bac, ce qui incite les professeurs à réserver le maigre contingent horaire dont ils disposent au second cycle, quand ce n'est pas aux seules classes terminales.

Il est donc important de lutter pour que l'enseignement des langues régionales devienne un enseignement à part entière, mais en même temps il faut faire connaître les diverses occasions de donner à la langue et à la culture régionale la place qui leur revient.

Certes, il y a dans nombre de lycées ou C.E.S. des clubs d'occitan, qui ici publient un journal, là inventent et jouent des pièces de théâtre, des spectacles de marionnettes, etc. Mais l'occitan peut-il apparaître dans un cours de français, d'histoire, de mathématiques ? Quelle dignité lui est reconnue ? Quelles réactions ont les adolescents à cet égard ? Quelles différences entre la campagne, la montagne et la ville souvent fortement désoccitanisée ? Le « module occitan » devrait permettre de répondre à ces questions et d'évoquer ce qui se fait de positif dans ce domaine.

Par exemple, à l'Ecole Normale, deux élèves de F.P. présentent au cours de français une enquête sur la connaissance et la pratique de la langue occitane dans le milieu normalien, puis des enregistrements qu'ils ont faits de paysans au marché et d'un vieux conteur dans un village de montagne. Ceci a donné lieu à un débat malheureusement trop limité mais intéressant car il fit apparaître les résistances classiques à la notion de langue occitane (« on ne parle pas le même patois d'un village à l'autre », etc.) et amorça une réflexion un peu plus approfondie et certaines prises de conscience.



Autre exemple encore : les stages de «culture régionale» qui ont pu avoir lieu dans certaines Ecoles Normales pour la formation continuée des instituteurs. Il serait intéressant que ces stages donnent lieu à des échanges, à des confrontations sur la pratique de la langue occitane à l'école, sur le matériel pédagogique utilisable, sur l'expression libre en occitan. Ce pourrait être le rôle du «module occitan» que de coordonner et répercuter ces échanges.

Ne pourrions-nous échanger des impressions de lecture sur des revues comme *Vivre à l'escòla* (Andrieu DENAT, escòla 11600 Villegailhenc), des albums comme *L'anèl d'aur* de J. BODON (I.E.O.), des productions de Per NOSTE comme *Pelut l'esquiroù* ou *Tarabèra la talòssa*, ou encore la version occitane d'*Obelix e companhia* ? des réactions d'enfants à ces albums ? des textes libres ? Et bien sûr des recherches comme celle amorcée dans le Gard. Toute contribution sera la bienvenue.



Tarbes - 65

Compte rendu du stage d'une semaine effectué à l'Ecole Normale du 6 au 10 juin 1977 autour du thème : culture locale

Le stage débute le lundi après-midi par une projection de diapositives réalisées par le C.D.D.P. pour l'exposition : «Les pays haut pyrénéens à la fin du siècle des lumières».

Ces diapositives reflètent la vie des habitants de Sadournin et d'Esparros grâce aux dessins illustrant les cadastres de la fin du XVIIIe siècle de ces villages. Les dessins sont d'une très grande richesse, ils nous font connaître les costumes, les outils, l'habitat de cette époque. Nous remarquons par exemple les toits de tuiles localisés à Sadournin et ceux d'ardoises à Esparros, le travail du bois.

Madame LASSERRE nous fait un rappel historique des grandes lignes de la vie religieuse aux XVIIe et XVIIIe siècles afin de situer l'art baroque local dans tout son contexte et de préparer le programme de la journée du lendemain.

Le mardi nous allons sur le terrain pour une sortie interdisciplinaire axée sur la découverte de l'architecture religieuse en montagne (vallée d'Arrens) et de l'architecture civile du XVIIe au XIXe siècle en plaine (village d'Ossun ; sortie animée par M. VIGIER). Le matin, la visite des églises d'Arras et d'Aucun permet d'étudier l'architecture extérieure et le mobilier baroque de ces monuments. Puis un troisième arrêt à la chapelle dorée de Pouey Lahun à Arrens terminera en beauté ce périple artistique. Le pique-nique à Arrens est joyeux et les conversations animées. Au retour, la visite du petit musée local d'Aucun, très riche en

objets de la vie quotidienne au siècle dernier, nous permet de retrouver certains des objets évoqués par la projection d'hier.

Puis l'après-midi s'achève par une promenade-découverte dans le village d'Ossun pour noter les éléments de l'architecture civile traditionnelle : forme, matériaux, dimensions, ordonnancement des divers bâtiments. En liaison avec les matériaux, Mme MOURLAN expose rapidement l'action érosive des glaciers du quaternaire en Lavedan et dans la plaine.

Le mercredi matin fut consacré au folklore bigourdan. Madame ACENE-CUILHE qui anime depuis plus de quarante ans le groupe des «Pastourelles de Campan» avait bien voulu organiser une mini-exposition d'objets et de costumes anciens.

Au rayon des objets furent particulièrement remarquables :

- Les instruments de musique : tambour à cordes, flûte, vielle ;
- Les outils servant à la confection des toits de chaume : kay, palette ;
- Les clarines de vaches, les ciseaux à laine, les candelous ;
- Les gravures anciennes.

Au rayon des costumes de très belles pièces étaient mises en valeur sur des mannequins :

- Jupes tissées avec des bandes de couleur verticales ;
- Chemises brodées ;
- Mouchoirs et foulards de couleur ;
- Splendides capes de bure dont une brodée.

Il est regrettable que l'exposé des souvenirs de Mme ACENE-CUILHE n'ait pu être fait par l'intéressée elle-même qui fit parler à sa place son neveu. Le récit vivant se transforma en un exposé technique, heureusement d'assez courte durée et les stagiaires s'animèrent quand ils devinrent participants actifs, la dernière heure étant passée à danser en musique quelques-unes des danses de la vallée de Campan :

- *Les abricots,*
- *Les croix,*
- *La ronde du vieux Jean,*
- *Les ceintures,*
- *La matelote.*

La journée du jeudi consacrée aux problèmes de la langue locale suscita des discussions animées. Le «patois» local est-il de l'occitan ? Le parler de la plaine appartient-il à la même langue que le parler du pays Toy ? Chacun semblait tenir à manifester sa différence, jusqu'à ce que, au-delà des «chez moi on dit «eth», chez moi «lo», on s'aperçût que la communication passait.

Divers aspects historiques et actuels de la langue locale furent rapidement présentés par Mme HOURTOLLE ; les langues romaines, les parler d'oïl et les parlers d'oc furent évoqués ainsi que les grands traits des différents dialectes de la langue occitane ; la langue vernaculaire se retrouva située dans l'aire du gascon, les particularités des parlers montagnards manifestant la fermeture de certaines vallées sur elles-mêmes.

Cet aspect fut repris et développé lorsque M. SERIN et d'autres membres de l'I.E.O. abordèrent le problème de l'enseignement de l'occitan, de la maternelle à l'Université. Répondant aux diverses critiques des stagiaires, les enseignants d'occitan précisèrent qu'il n'est pas question «d'impérialisme languedocien», ni de l'obligation d'enseigner un «occitan moyen» commun à toute l'aire du parler d'oc ; enseigner l'occitan dans les Hautes-Pyrénées, cela signifie enseigner le bigourdan et ses variantes, le parler Toy dans le pays Toy, mais aussi apprendre à reconnaître les points communs des diverses langues vernaculaires, au-delà des particularités locales. M. SERIN expliqua la graphie normalisée et ses avantages, présenta des livres, des brochures et des disques utiles pour les maîtres désireux de s'informer et de se cultiver dans le domaine occitan. On déplora le petit nombre de documents strictement locaux, mais il faut signaler qu'une lacune sera bientôt comblée par la publication de recueils de chants et de textes divers en bigourdan, sous l'égide de la section départementale de l'I.E.O. (1).

Auparavant, M. ANATOLE, assistant à l'Université du Mirail, avait rendu à l'occitan sa dignité de langue de culture en brochant un large historique de la littérature occitane, des origines à nos jours.

(1) L'Institut d'Etudes Occitanes (I.E.O.).

La matinée du vendredi a pour thème : «dances et chants locaux d'hier et d'aujourd'hui» et est animée par Mlle ALARY qui a demandé à M. GASTELLU du foyer rural gérois sa participation.

Avec M. GASTELLU nous avons évoqué l'histoire de l'art populaire local : lieux d'origine et déroulement des principales danses, évocation des événements où intervenait la musique, présentation de documents :

- écrits (contrats d'apprentissage de musiciens),
- iconographiques,
- ou sonores.

L'écoute d'un échantillonnage très diversifié de chansons a permis une confrontation de points de vue parfois opposés : qu'est-ce qu'une chanson populaire ?

- L'anonyme complainte, la chanson de travail ou de danse existant en plusieurs versions, inséparables du cadre et du mode d'existence qui les ont suscitées ?
- Le chant fixé sur partitions et popularisé par des groupes folkloriques ?
- Le même chant harmonisé à plusieurs voix et chanté en concert par des chorales ?
- Est-ce la chanson d'auteur, dans le style des romances du XIXe siècle (voir les chants de M. ROLLAND) où les voix pyrénéennes ont toute latitude pour se déployer au cours de banquets ou de manifestations chorales ?
- Est-ce la reprise d'airs anciens par des groupes «folk» qui leur redonnent vie tout en risquant d'uniformiser les styles ?

M. GASTELLU a donné sa propre réponse en nous jouant quelques branles sur diverses chirulas et tambourins béarnais, dans un style qui n'a rien de commun avec la vulgarisation, ou la rigueur solfégique desséchée...

Ceci se passait de commentaire...

Il nous a fait partager son interrogation : les conditions de vie dans notre société actuelle peuvent-elles favoriser l'existence d'un art populaire ?

L'après-midi, M. CLOT, stagiaire, présente au groupe une sélection de diapositives sur la phrénologie dans les Hautes-Pyrénées qui doivent être prochainement accompagnées d'un commentaire à la disposition des enseignants.

Pour clore le stage, une visite de la grotte de Labastide est prévue pour le mercredi 22 juin, mais finalement celle-ci ne peut avoir lieu.

Notre impression dominante est celle d'un intérêt soutenu tout au long de la semaine avec le sentiment très net toutefois que les différents thèmes n'ont été qu'à peine effleurés à cause de la brièveté du stage et de leur richesse souvent insoupçonnée.

Il apparaît donc comme très souhaitable que des stages semblables soient à nouveau organisés à l'Ecole Normale. Ils devraient être de plus longue durée et se spécialiser davantage sur un point précis : l'histoire, l'art, le folklore, la langue...

Bulletin C.D.D.P.

Pédagogie 65 n° 4, décembre 1977

QUI M'A TUAT MON VILATGE ?

Qui m'a tuat mon vilatge ?
 Qui l'a plenhat de dòus, de plors ?
 Qui a caçat lo crit deu mainatge ?
 Los arriders, lo parlar blos ?
 At saps, tu, vielh qui t'arrossegas ?
 Prauve hantaume croishit !
 Tristèr, sovièrs, roinas e sègas
 Mon vilatge, perqué ès faidit ?
 M'an dit qu'ès tu, vent, qui esparvolas
 La nueit e la peur. Ei vertat ?
 Lhèu tu, la nèu, qui ns' assadolas
 De silenci, de puretat ?
 Qui l'a tuat ? ès tu la Tèrra ?
 Qui n'ès pas de bon tribalhar ?
 O tà'm tirar de la magrèra
 Tu, pair, qui m'as hèit estudiar ?
 E tu, que'n dises, ma companha ?
 Tu, qui volèvas, a tot hòrt,
 Deishar la tèrra o la montanha
 Tà l'aisidèr, tau gran confort ?
 Qui l'a tuat ? es tu, torista ?
 Qui non pensas qu'a't divertir
 Dab l'escarni deu folclorista
 E m'as pres mon arma en partir ?
 E tu, tu lo promofieitaire
 Tà tu, çò de nostre qu'ei ton !
 Que l'as mesclat dab pèira e aire
 Entà'u prestir hens lo beton !
 Uei que me'n torni tau vilatge
 Que'u voi har viver e pè-hremar
 Voi audir lo crit deu mainatge
 Voli cantar, arrider, aimar.

QUI M'A TUE MON VILLAGE ?

Qui m'a tué mon village ?
 Qui l'a rempli de deuils, de pleurs ?
 Qui a chassé le cri des enfants
 Les rires, le parler pur ?
 Le sais-tu ? toi, vieux qui te traînes ?
 Pauvre fantôme cassé
 Tristesse, souvenirs, ruines, ronces,
 Mon village, pourquoi es-tu exilé ?
 On m'a dit que c'est toi, le vent ; qui agite
 La nuit et la peur, est-ce vrai ?
 Peut-être toi, la neige, qui nous saoule
 De silence et de pureté ?
 Qui l'a tué ? est-ce toi la terre,
 Qui n'est pas facile à travailler ?
 Ou, pour me tirer de la misère
 Toi, mon père, qui m'as fait étudier ?
 Et toi, qu'en dis-tu, ma compagne ?
 Toi qui voulais à tout prix
 Laisser la terre et la montagne
 Pour la facilité, pour le grand confort.
 Qui l'a tué ? est-ce toi touriste
 Qui ne penses qu'à te divertir
 Avec les singeries des folkloristes
 N'as-tu pris mon âme en partant ?
 Et toi, le promoteur,
 Tu crois que notre bien t'appartient !
 Tu l'as mélangé avec la pierre et l'air
 Pour l'écraser dans le béton !
 Aujourd'hui, je reviens au village
 Je veux le faire vivre et résister
 Je veux entendre le cri des enfants
 Je veux chanter, rire, aimer.

LOS DE NADAU

Ou encore, voici un exemple de prise en charge d'un travail par des adolescentes (classe de 2e C traditionnelle).

Le professeur d'histoire-géographie, instruction civique avait proposé une liste d'exposés. Parmi eux : l'Occitanie. Document proposé par le professeur : la brochure *L'occitanisme qu'ès aqo ?* publiée par l'atelier occitan *Peire d'auvernha*.

Régine, Cathy et Cati choisissent le sujet : première motivation, elles connaissaient les disques de Marti, Mans de Breish, Patrick, Los de Nadau, Nicola... L'une d'elles avait rencontré plusieurs fois les militants du groupe *Los de Nadau*. Elles écoutent, échangent tous les disques. Puis elles se mettent en quête de documents et trouvent chez des occitanistes :

- *Le petit livre de l'Occitanie* (Maspéro).
- *La revendication occitane*, Robert Lafont (Flammarion).
- *Occitanie : volem viure !* Michel Le Bris (Gallimard).
- *Historique de l'Occitanie*, A. Dupuy (Subervie - Rodez).
- Diverses revues ou journaux occitans : *Per Noste - Occitania nova - Revolum - Rictus occitan - Lutte occitane - Cinoc*.
- Une carte de l'Occitanie.

Elles collectent en outre :

- des articles de journaux sur les vigneron en lutte (manifestation de février 76 et de mars à Montredon) et sur les difficultés de l'économie montagnarde ;



— des diapositives sur le Larzac, le Languedoc, la Provence, les Pyrénées.

Avec l'accord de leur professeur, elles décident d'informer le plus largement possible leurs camarades sur leurs découvertes au lieu de se contenter de l'exposé traditionnel. Elles choisissent de traiter successivement l'histoire de l'occitanie, sa situation économique, en liaison avec l'actualité et la culture occitane, thèmes présentés par un choix de douze chansons significatives.

Pour éviter de manipuler un trop grand nombre de disques et de perdre du temps, elles ont l'idée de repiquer sur bande magnétique les chansons choisies dans l'ordre de leur utilisation ; il leur semble nécessaire aussi de distribuer les textes de ces chansons (avec la traduction française) à leurs camarades.

Plusieurs journées de loisirs furent consacrées à ce travail où les adolescentes étaient tout à fait autonomes.

Moyens matériels réunis et utilisés : machine à écrire, limographe, photocopie, magnétophone, reprographie du lycée.

Résultat : trois heures d'exposé avec écoute de bandes, projection de diapositives, distribution de textes divers, d'articles de journaux, de revues et discussion.

La discussion ne se développa pas par manque de temps et parce que les prises de positions politiques aussi entières qu'enthousiastes du groupe heurtèrent une partie de leurs camarades. Le professeur devait regretter de n'avoir pas pu revenir avec l'ensemble de la classe sur cette discussion, mais se déclara très satisfaite par la recherche accomplie et les informations apportées.

DEFINITIONS

ALIENATION :

● Passage à l'autre. L'aliéné se prend pour un autre. Les aliénés passent à un autre propriétaire, et le bien suprême est la personnalité propre, l'identité.

● Vu du côté du colonisateur ou de l'exploiteur, le phénomène s'appelle assimilation ou intéressement : nations colonisatrices et capitalistes aliènent colonies et travailleurs en les faisant entrer dans leur jeu, en les intégrant au point qu'ils ne se voient eux-mêmes que dans l'image et les intérêts de l'autre : ils ne sont plus eux-mêmes, ou plutôt ils ne se connaissent plus, ils n'agissent plus pour eux-mêmes, ils sont aliénés. Par le fait même, ils permettent l'aliénation de leur avoir, de leurs biens. C'est parce que les Occitans sont aliénés à la « nation » française — parce qu'ils ont perdu leur identité au profit de l'identité française — que se produit plus facilement l'aliénation des ressources naturelles de leur sol. De la même façon, c'est parce que les ouvriers sont aliénés qu'ils se laissent déposséder, qu'ils laissent aliéner le produit de leur travail.

● Biens occitans aliénés : par exemple le gaz de Lacq, ou l'électricité qui sont « pompés » dans le Nord, chose normale si ces biens ne sont plus considérés comme occitans mais comme français ; idem pour les hommes : on vous envoie à Dunkerque ? De quoi vous plaignez-vous si vous êtes Français ? Dunkerque n'est-il pas en France au même titre que Sète ? Et demain : on vous envoie en Allemagne, mais n'êtes-vous pas Européen ?

● Hommes occitans aliénés : Pompidou, Henri IV, ou déjà Guillaume de Nogaret, et tous les hommes politiques occitans qui ont servi le pouvoir français, à condition de se

dépersonnaliser, de cesser d'être ou de se concevoir comme Occitans, et qui ont en fait travaillé contre les intérêts des Occitans. On parle en ce sens de la bourgeoisie aliénée ou collaboratrice.

● Eviter en parlant d'aliénation, la conception d'un être occitan figé et immobile. Ce dont les Occitans ont été frustrés, c'est avant tout d'une aventure autonome, d'une histoire ou d'une expression qu'ils auraient inventée, d'un avenir plus que d'un passé. Il y a eu captation de source, détournement des eaux. D'autre part, l'aliénation n'est jamais totale : il reste toujours le point de départ possible d'une reconquête, d'une affirmation de soi, tant qu'il n'y a pas de suppression physique ou de robotisation absolue.

CATHARISME :

● Mouvement spirituel du Moyen Age qui réinterprétait le christianisme en termes de dualisme, c'est-à-dire niait que Dieu ait tout créé : la matière serait l'ŒUVRE DU PRINCE DU MAL.

● Le catharisme déclaré hérésie fut persécuté, et les cathares brûlés. Mais qui était vraiment dualiste, si ce n'est les Inquisiteurs ? Ne voyaient-ils pas tout le bien d'un côté, tout le mal de l'autre ? C'est la croisade contre les Cathares qui servit de prétexte à l'invasion de l'Occitanie.

● Le catharisme se vend bien, et les titres où figure le mot « cathare » font plus « commercial », et sont plus inoffensifs que ceux qui s'attaquent au sujet politique de la liquidation du pays d'Occ. Il y a même toute une pensée fascisante ou nazie (Otto Rahn, Saint-Loup) qui se réclame du catharisme. Soyez cathares si vous voulez, et même

cathares chroniques, mais ne confondez pas l'Occitanie et ses problèmes bien actuels avec cette religion qui, au fond, fait son malheur.

COLONISATION :

● Installation sur un territoire d'un pouvoir étranger, dans le but de s'y procurer des matières premières indispensables à son économie (aspect de traite), et d'y écouler ses produits manufacturés grâce à cet élargissement de son marché (aspect de consommation).

● On distingue colonie d'exploitation (peu de colons : ce fut le cas en Occitanie où peu de gens originaires du nord de la Loire sont venus s'établir jusqu'à ces derniers temps) et la colonie de peuplement (le brassage de population récent tend à faire de l'Occitanie une colonie de peuplement : cf. à Marcoule et ailleurs, la juxtaposition de la nouvelle ville — où l'on parle avec l'accent parisien — et du village indigène. La Provence maritime, et bientôt, grâce à Fos, le Languedoc en est à ce stade).

● Colonisation intérieure : lorsque la colonie est intégrée à l'Etat colonisateur, les indigènes eux-mêmes s'autocolonisent par le mécanisme de l'Etat auquel ils participent par la grâce de leur carte d'identité, de leur carte d'électeur ou de membre d'un syndicat ou d'un parti métropolitain / ç'aurait été le cas de l'Algérie, si on avait donné aux Algériens tous les droits qu'on a donnés aux Occitans, c'est-à-dire d'être « Français à part entière », et de n'être pas plus Algériens que les Occitans d'être eux-mêmes. L'adjectif intérieur n'est pas atténuatif, mais aggravant (cf. aliénation).

RADIO - TELEVISION :

● L'occitan est chassé de la radio et de la télévision. Jadis on laissait passer des émissions inoffensives où la langue n'apparaissait que pour la *galejada* (ou *niòrla*). Une façon de vous dire : « Vous êtes bêtes, restez-le ! » On pouvait quand même se régaler d'écouter la *Catinon*. Mais depuis, malgré les efforts de « défense et de promotion des langues de France », auxquels les ministères successifs renouvelèrent les promesses des ministères précédents sans les tenir davantage (c'est une technique tout à fait au point, qui a été appliquée aussi pour les revendications touchant l'enseignement), l'occitan n'a eu droit qu'à quelques émissions d'intellectuels, courtes et placées à des horaires impossibles, parfois même sur modulation de fréquence pour être plus sûr que le peuple ne les capte pas. La censure ne les a pas épargnées, et elles sont supprimées l'été pour ne pas déplaire au touriste (pour lequel *France Inter* parle allemand ou anglais). A la TV, les occitanistes ont arraché une misérable demi-heure d'émission par mois. Mais ils n'en seront pas les maîtres, et l'on a tout à craindre des « mainteneurs » d'une pseudo-culture occitane ou plutôt provincialiste, passéiste et folklorisée.

TRUST :

● Mot anglo-américain, de *to trust*, « confier » à cause des pleins pouvoirs confiés aux dirigeants par les membres. C'est une entreprise gigantesque qui résulte de la fusion de plusieurs entreprises anciennes en une seule, en vue de l'acquisition d'une position de monopole par une réorganisation interne afin de supprimer les frais parasites, d'abaisser les coûts de production et d'accroître les quantités produites. Par extension dans le langage courant : c'est une entreprise assez puissante pour exercer une influence prépondérante dans un secteur économique, pour dominer un marché (quelle que soit sa forme réelle : entente, société unique, etc.).